Fondée en 1970

Le Saurelois

Bulletin de la Société historique Pierre-de-Saurel inc.

Volume 32, numéro 4 **Automne 2005**

À L'INTÉRIEUR…

Un vœu pour la nouvelle année.....1
Changements à la Société historique.....1
Hommage à un grand bénévole.....2
Un joyau méconnu de notre patrimoine bâti : l'ancienne chapelle Notre-Dame 3
Crime sordide à William-Henry.....9
Coup d'œil sur l'année à venir.....10

UN VŒU POUR LA NOUVELLE ANNÉE

Avec la guerre et les catastrophes naturelles qui ont marquées la planète cette année ainsi que les scandales politiques plus près de chez nous, la fin de l'année correspond pour plusieurs à une période de réflexion. C'est le moment idéal, surtout pour les historiens, de jeter un regard sur les mois passés et d'apprendre des actions posées afin d'éviter de répéter les mêmes erreurs.

Peu importe notre religion, nos croyances et nos divergences d'opinion avec les gens qui nous entourent, le temps des Fêtes devrait être un moment propice à la réconciliation et au pardon…

En cette fin d'année particulière pour notre société historique, les membres du conseil d'administration et les employées vous présentent leurs meilleurs vœux de paix, bonheur, santé et prospérité pour l'année 2006 et vous promettent une nouvelle année remplie d'activités historiques et patrimoniales.

CHANGEMENTS A LA SOCIETE HISTORIQUE

L'automne a apporté de nombreux changements au sein du conseil d'administration de la Société historique Pierre-de-Saurel inc.

Au mois de septembre, madame Catherine Objois, archiviste passionnée et dévouée qui manque grandement à son équipe, s'est vue dans l'obligation de réduire son horaire de travail pour une période de six mois. Durant cette période, madame Isabelle Béliveau, contractuelle à la Société depuis maintenant sept ans, assumera ses tâches avec la collaboration de madame Mélanie Parent, permanente depuis dix ans.

Le 7 septembre dernier, madame Madeleine St-Martin a remis sa démission à titre de vice-présidente du conseil d'administration, tout en demeurant administratrice. Monsieur Michel Duclos a été nommé pour la remplacer.

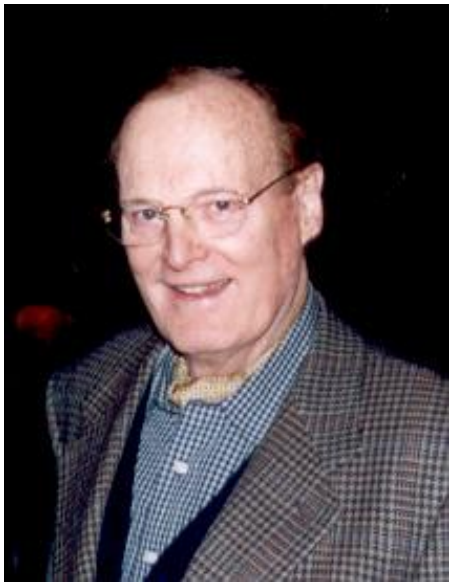
Plus tard, le 24 octobre, monsieur Maurice Paulet a démissionné de son poste de trésorier adjoint et d'administrateur du conseil.

Puis, suite à la démission de monsieur Robert G. Jones à la réunion du 29 novembre, le conseil d'administration élira sous peu un nouveau président.

Après la non-réélection de monsieur André Potvin au conseil municipal de la Ville de Sorel-Tracy, un nouveau représentant de la Ville sera délégué bientôt pour siéger aux réunions du conseil d'administration de notre organisme.

Les membres de la Société historique Pierre-de-Saurel inc. seront tenus au courant de tout autre changement dans la prochaine parution du bulletin *Le Saurelois*.

HOMMAGE À UN GRAND BÉNÉVOLE



C'est avec une émotion non dissimulée que le conseil d'administration de la Société historique Pierre-de-Saurel inc. a pris acte de la démission de son président, avec effet immédiat, pour raisons personnelles, lors de la réunion du 29 novembre 2005.

Pendant plus de dix ans, monsieur Robert G. Jones, personnalité hors du commun, a animé et administré de main de maître la Société. Son charisme, son esprit brillant et spirituel, sa passion profonde pour tout ce qui concerne notre culture et notre patrimoine ont largement contribué à la notoriété désormais établie de la Société historique tant localement, régionalement qu'au plan provincial.

La rigueur qui fut son maître mot dans la gestion quotidienne des archives et des activités internes et externes de la Société, reste un exemple dont chacun peut s'inspirer, celle-ci n'ayant d'égal que son indéfectible dévouement. Le conseil d'administration, au nom de tous les membres de la Société et de tous nos concitoyens, désire lui rendre un hommage sincère et le remercier de tout cœur pour sa remarquable contribution à la reconnaissance et à l'épanouissement de la Société historique. Sachez, Monsieur, que tout ceux qui ont eu le privilège de vous côtoyer en gardent un souvenir ému, emprunt de respect et d'admiration.

Le conseil d'administration et l'équipe
de la Société historique Pierre-de-Saurel inc.

UN JOYAU MÉCONNU DE NOTRE PATRIMOINE BÂTI : L'ANCIENNE CHAPELLE NOTRE-DAME

Par Isabelle Béliveau et Mélanie Parent
Recherche : Louise Pelletier

Les gens disent souvent qu'il ne reste plus rien de notre héritage architectural à Sorel-Tracy. Il est vrai que les grands trésors de notre histoire comme le Mont-Saint-Bernard, le bureau des postes et douanes et le palais de justice sont désormais disparus et ne demeurent que dans nos souvenirs et nos archives.

Toutefois, plusieurs petits joyaux sont toujours présents mais cachés au cœur de notre ville. La bâtisse du 160-162 rue du Prince en est un bon exemple. Situé à l'angle des rues du Prince et Limoges, face à l'église Notre-Dame, cet édifice à logements fut témoin de plusieurs phases importantes de notre histoire.

L'actuel 160-162 rue du Prince en 2005.

Collection de photographies de la Société historique Pierre-de-Saurel inc.
Photo : Germain Martin.

La chapelle congrégationaliste (1843-1850)

Le congrégationalisme est un mouvement religieux protestant qui exige l'autorité et l'autonomie des communautés religieuses locales[1].

Après la conquête de la Nouvelle-France par le gouvernement britannique, des terres gratuites furent offertes aux résidents de la Nouvelle-Angleterre pour les inciter à venir s'installer au Canada, plus particulièrement en Nouvelle-Écosse.

Le mouvement congrégationaliste est apparu au Québec en 1801 suite à l'envoi d'un missionnaire pour l'implantation d'une paroisse de cette confession.

À Sorel, l'établissement de plusieurs Loyalistes américains a amené la pratique de nouvelles religions protestantes. Il y eut d'abord l'implantation de l'église anglicane Christ Church en 1784.

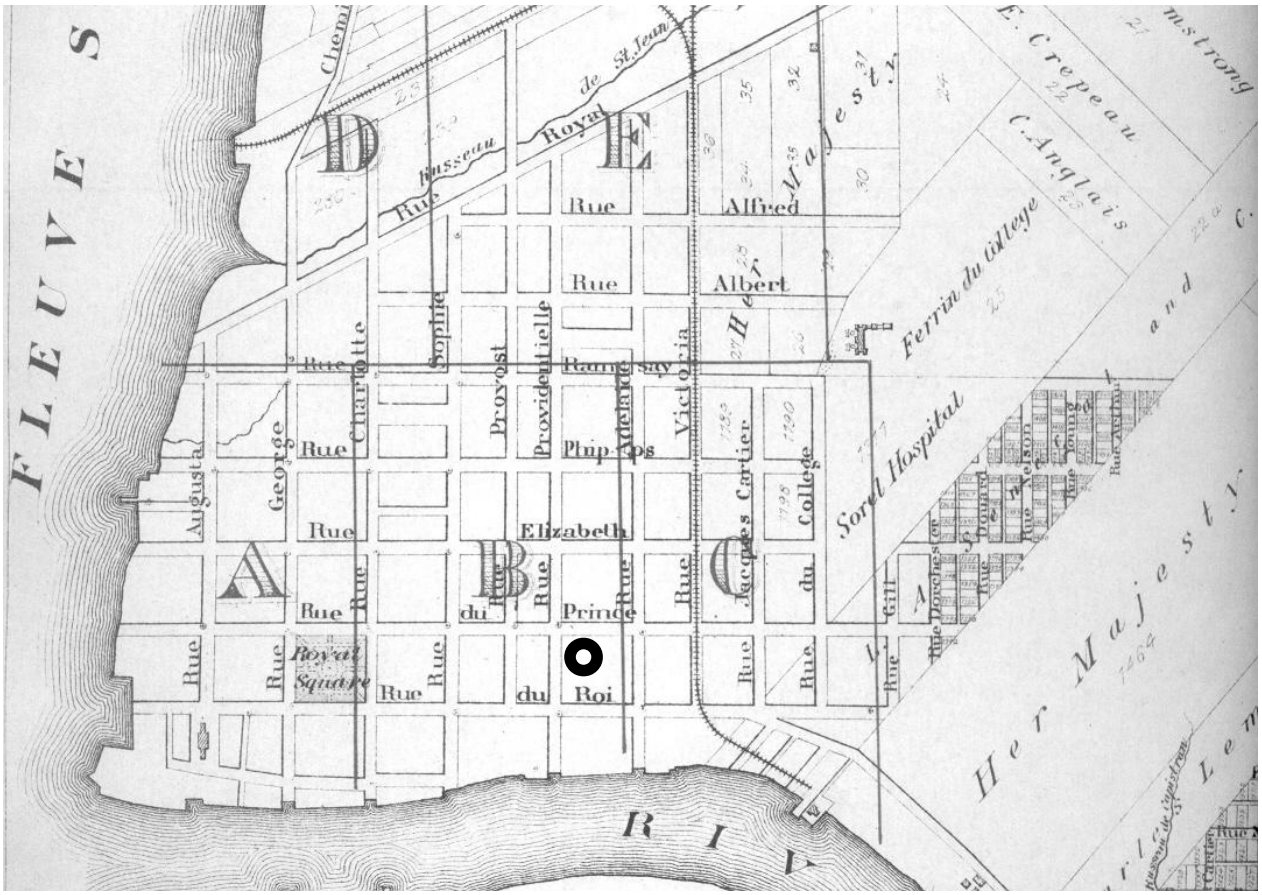
En 1839, la seconde chapelle de bois construite en 1790 à l'emplacement de l'actuelle église, était devenue désuète. La communauté anglicane grandissait sans cesse et nécessitait un nouveau lieu de culte.

L'église Christ Church et son presbytère sur la rue du Prince, [ca 1880].
Collection de photographies de la Société historique Pierre-de-Saurel inc.

John Wells, architecte d'origine britannique spécialisé dans les grands édifices de style néo-gothique, s'est vu confié en 1841 la conception des plans et devis de la nouvelle église Christ Church de Sorel et de son presbytère. Il s'installa à Sorel pour deux ans puis quitta ensuite pour Montréal où il réalisa les plans de la Congregational Church of Montreal.

[1] *Le petit Larousse illustré*, p. 259.

Pendant ce temps, à William-Henry (Sorel), le 9 août 1843, Alfred Savage, John Dougall, Alexander Henderson, Henry Hart et Alexander Boyd acquirent le lot 305 situé au coin des rues du Prince et Providentielle (aujourd'hui Limoges), de Peter Baillie. Ce dernier l'avait reçu par concession de l'agent de la seigneurie, John Kent Wells, le 9 janvier 1830[2].



Le symbole ⭘ représente l'emplacement du lot 305.
Atlas Hopkins 1880.
Fonds Madeleine-St-Martin, Société historique Pierre-de-Saurel inc.

Les nouveaux propriétaires agissaient au nom de la communauté *Congregationalist Independant Christians* et avaient pour but d'y ériger un lieu de culte ou de réunion (*Meeting House*).

L'architecte choisi pour la réalisation des dessins du nouvel édifice fut James H. Springle. On ne sait toutefois pas à quel contracteur fut confié l'érection de la chapelle faite de briques.

Les activités de l'Église congrégationaliste de Sorel cessèrent en 1847 et l'édifice fut vendu à Hugh Allan aux enchères à Montréal le 17 mars 1850.

[2] Acte no. 1670, « Deed of sale from Peter Baillie to Alfred Savage, John Dougall and others », 9 août 1843.

Sir Hugh Allan (1850-1861)

Lorsque Hugh Allan acquis le lot 305 et la bâtisse érigée dessus en 1850, il venait de fonder sa compagnie qui allait devenir « l'une des mieux ordonnées du temps »[3].

Allan, né en Écosse en 1810, faisait partie d'une famille qui avait des intérêts dans une compagnie maritime du nom de Allan, Kerr and Company. Quand il arriva à Montréal en 1826, il travailla d'abord comme commis de magasin, puis grimpa les échelons dans la Millar, Parlane and Company, une compagnie d'importation. Avec l'aide de sa famille en Écosse, Hugh Allan favorisa l'expansion du commerce maritime de la compagnie.

À l'approche de la quarantaine, les ambitions d'Allan dépassaient celles de son associé Edmonstone, et il fonda sa propre compagnie maritime qui effectuait la ligne régulière de navires à vapeur entre Montréal et les ports britanniques, le tout subventionné par le gouvernement auquel siégeaient des amis de M. Allan.

La navigation fluviale intéressait grandement la Compagnie Allan. L'importance de Sorel dans cette opération, de par sa situation stratégique au confluent du Richelieu et du Saint-Laurent, emmena l'établissement d'un chantier maritime de cette compagnie dans notre ville. Plus tard, en 1901, la compagnie Sincennes McNaughton, voisine du chantier Allan, acheta ce dernier.

Comme Sir Hugh Allan était un fervent presbytérien et un brillant spéculateur foncier[4], on peut supposer que c'est pour cette raison qu'il fit l'acquisition de l'ancienne chapelle congrégationaliste pour y établir une mission presbytérienne à Sorel.

Le 27 août 1857, *La Gazette de Sorel* rapportait que « des misérables ayant enfoncé une des fenêtres de la chapelle Presbytérienne en cette ville et ayant enlevé une bible, Monsieur le maire de Sorel a émané une proclamation par ordre de la Corporation offrant 5 livres de récompense à quiconque mettra les autorités en demeure de découvrir les coupables ».

Croyant impliqué, Allan devint dans les années 1870, président du Bureau d'administration des biens temporels de l'Église presbytérienne du Canada.

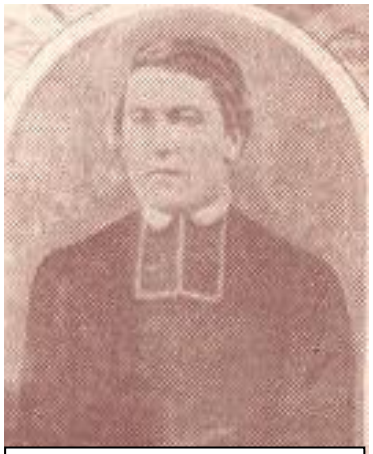
Sir Allan mourut d'une crise cardiaque et fut inhumé au cimetière du Mont-Royal à Montréal en 1882.

Les sociétés de bienfaisance Saint-Michel et Saint-Joseph (1861-1911)

Le 22 juillet 1861, Sir Hugh Allan, au nom du Bureau d'administration des biens temporels de l'Église presbytérienne du Canada, vendit le lot 305 de Sorel à William McNaughton, propriétaire de bateaux à vapeur.[5] Sur le lot se trouvait toujours une chapelle de briques à un étage.

[3] *La Minerve*, novembre 1872.
[4] *Dictionnaire biographique du Canada*, volume XI, p. 5-17.
[5] Acte no. 6282, « Deed of Sale from Hugh Allan, esq. to William McNaughton, esq. », 22 juillet 1861.

Le 4 mars 1860, le curé Magloire Limoges fonda la société de secours mutuel Saint-Michel pour les hommes et les jeunes gens de Sorel.



Le curé Magloire Limoges, fondateur de la Société Saint-Michel de Sorel en 1860. *Album souvenir Sorel 1642-1942, SHPS inc.*

La Société Saint-Michel fit l'acquisition quelques temps après sa constitution de l'ancienne chapelle presbytérienne de la rue du Prince. Le clocher fut alors enlevé et remplacé par la statue de Saint-Michel afin que les sociétaires puissent y tenir leurs assemblées.

Voici la seule représentation de l'édifice à l'époque où elle appartenait à la Société Saint-Michel. On peut y apercevoir la statue de Saint-Michel. *Fonds Louise-Pelletier-Laplante.*

Parallèlement, le 19 mars 1867, l'Union Saint-Joseph de Sorel fut fondée. Comme les deux sociétés avaient pour but de « secourir ses membres dans le cas de maladie ou d'incapacité de travailler, et d'accorder des secours et de conférer d'autres avantages aux veuves, aux enfants et aux héritiers ou légataires de ses membres »[6], ces dernières s'unirent en 1894 sous le nom de l'Union Saint-Joseph et Saint-Michel de Sorel.

La construction du nouveau clocher de la chapelle Notre-Dame en 1911. *Collection de photographies de la Société historique Pierre-de-Saurel*

La chapelle Notre-Dame (1911-1929)

En 1911, lors de la fondation de la nouvelle paroisse Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours de Sorel, M. le chanoine Bernard de la paroisse Saint-Pierre de Sorel fit l'acquisition d'un terrain situé à l'angle des rues du Prince et Limoges, face à la salle de réunion de l'Union Saint-Joseph et Saint-Michel, afin d'y construire une église.

[6] Loi refondant la loi organique de la « Congrégation de Saint-Michel de Sorel » sanctionnée le 8 janvier 1894.

Comme la paroisse était récente et que ses coffres étaient vides, le curé Bernard acheta l'édifice de l'Union Saint-Joseph et Saint-Michel qui se re-localisa dans l'ancienne église baptiste St. Michael, située sur la rue Charlotte à l'emplacement de l'actuel hôtel de ville de Sorel-Tracy.

M. Tétreault, le premier curé de Notre-Dame, fit ajouter à la première chapelle temporaire de sa paroisse, un escalier et une annexe à l'arrière, et il fit enlever la statue de Saint-Michel afin d'y construire un clocher. On y installa les cloches de la vieille cathédrale de Saint-Hyacinthe.

La chapelle Notre-Dame.
Collection de photographies de la Société historique Pierre-de-Saurel inc.

Après la construction du magnifique presbytère de Notre-Dame en 1915, on procéda à la bénédiction de la pierre angulaire de l'actuelle église le 17 octobre 1926.

Lorsque l'église ouvrit ses portes à ses paroissiens, la première chapelle fut abandonnée.

Un immeuble privé

Vers 1927, une jeune journaliste inconnue du nom de Germaine Guèvremont publiait dans *Le Courrier de Sorel* son premier article portant sur l'incendie de la première chapelle Notre-Dame. Suite au feu dont on ne connaît pas la gravité, « on [conserva] une partie des ruines, en l'occurrence celle correspondant à l'ancienne chapelle protestante »[7]. Le 9 avril 1929, monsieur Zacharie Cotnoir fit l'acquisition du lot 305. Ce dernier effectua plusieurs rénovations afin de convertir l'ancienne chapelle en habitation à logements.

Depuis, cet édifice a gardé cette dernière vocation et demeure encore aujourd'hui un témoin bien conservé de notre patrimoine bâti.

[7] *Le Carignan*, volume V, numéro 2, p. 48.

Le 160-162 rue du Prince est un bon exemple des multiples trésors cachés de notre trame urbaine soreloise. Avec un peu d'attention, de recherches et un second regard, cet édifice au premier abord sans grande envergure se révèle être un important témoin du passé multiculturel de notre vieille ville.

D'où l'importance de préserver les édifices toujours debout, seules traces physiques de notre riche passé, afin de le laisser avec fierté en héritage aux générations futures, plutôt qu'avec regret et nostalgie sur de vieilles photographies…

CRIME SORDIDE À WILLIAM-HENRY

Par Mélanie Parent
Recherche : Louise Pelletier

En 1796 demeurait à William-Henry (Sorel) le marchand Jean Paillé (ou John Palley). Il habitait depuis un an une demeure qu'il avait achetée à Nicolas Pizanne le 27 avril 1795. Si l'on situe l'emplacement avec les repères d'aujourd'hui, la maison de M. Paillé était située au coin des rues de la Reine et Augusta où se trouvait le restaurant Paping, face au marché Richelieu.

Aux dires des gens qui le connaissaient, Paillé était « un homme tranquille incapable de commettre une offense » et qui n'ouvrait pas la porte après la tombée du jour même à ses meilleurs amis.

Le soir du 6 mai 1796, vers 21h ou 22h, Jean Paillé et une jeune fille de 13 ans qu'il hébergeait dénommée Marguerite Debard (ou Delard) s'apprêtaient à aller se coucher. Nul ne su jamais si la porte fut défoncée ou si M. Paillé l'ouvrit mais le lendemain matin, les corps des deux occupants de la maison furent découverts étendus l'un contre l'autre derrière le comptoir du commerce. Les deux victimes avaient plusieurs fractures et meurtrissures au crâne et Marguerite avait une coupure à la gorge… *La Gazette de Québec* décrivit ce crime comme étant le « meurtre le plus téméraire et le plus horrible ». Les assaillants n'en n'avaient que pour l'argent puisqu'ils laissèrent sur place une tabatière en argent trouvée près des corps, des boucles d'oreilles en argent que portait Marguerite ainsi que d'autres bijoux de valeur que les victimes portaient aux mains. On estima que les voleurs s'étaient enfuis avec environ 100 louis pris dans une valise défoncée.

Le jour même de la découverte des corps, comme il n'y avait pas encore de service de police, un juré d'enquête formé des gens les plus respectables du bourg de William-Henry entreprit des démarches pour tenter de retrouver les agresseurs. Après cinq jours de recherches et sans nos moyens modernes d'enquête médico-légale, les criminels étaient toujours en fuite et le juré d'enquête n'avait plus de piste à suivre.

Des habitants influents et conscientisés de la ville décidèrent donc de se cotiser pour offrir une récompense de 50 guinées à quiconque pourrait fournir des informations sur le ou les coupables du crime.

Ces généreux bienfaiteurs, parmi lesquels figuraient plusieurs Loyalistes américains, étaient le notaire Henry Crébassa, le fermier Andrew Shultz qui deviendra en 1826 le beau-père de Louis Marcoux, George B. Lane, James Badgley, le marchand William Low, Nicholas Pizanne, Baptiste Rainville, Joseph Levitre, Joseph Powell, Silas Pearsons, Andrew Forrister, Godfroy Siebert, le révérend John Doty, Francis Hogel, le curé Pierre Martel, l'enseignant et père des futurs chefs patriotes Wolfred et Robert, William Nelson, N. Holt, le docteur Christopher Carter qui enseigna son métier à Wolfred Nelson, le sergent d'artillerie James Sawers, l'agent de la seigneurie de Sorel de l'époque François Corbin, le marchand Moses Hart, Adam Grave, John Wilson, William J. Holt, William Agnew et Daniel Dorge.

Après cette offre de récompense, aucune arrestation ne fut faite. Les coupables avaient du prendre le large après avoir commis le crime parfait pour l'époque : ils n'avaient pris que l'argent et non des objets qui auraient pu être reconnus, n'avaient laissé aucun témoin et avaient réussi à prendre la fuite avec un beau magot et sans personne sur leurs traces.

Selon l'historien sorelois Walter S. White, les autorités eurent donc recours à une pratique médiévale : « l'épreuve du sang ». Selon la croyance populaire, si un coupable touchait le cadavre de sa victime, le sang se mettrait aussitôt à couler.

Jean Paillé fut donc exposé sur la place du marché, le haut du corps à découvert, et une proclamation émanant de lord Dorchester, gouverneur général du Canada, fut lue. Cette dernière demandait que tous les « mâles » de la ville, au-dessus d'un certain âge, se présentent au marché. Les hommes firent donc la file pour toucher le cadavre de ce pauvre Paillé, y compris les militaires de la garnison en poste à William-Henry. Apparemment, aucun habitant de notre ville n'était coupable puisque le sang ne coula pas…

De nos jours, les gens disent fréquemment que nous vivons dans une époque de violence et que les crimes sont souvent gratuits… Mais les victimes d'aujourd'hui ont au moins la satisfaction de voir une véritable enquête réalisée par des professionnels, ce à quoi Jean et Marguerite n'ont pas eu droit il y a de cela 200 ans…

COUP D'ŒIL SUR L'ANNEE A VENIR

Chaque année, la Société historique Pierre-de-Saurel inc. tente de rappeler à la mémoire des gens les événements importants de l'histoire de Sorel. En 2006, voici quelques anniversaires qui attireront notre attention :

- ✶ Hiver 1646 : Le fort Richelieu est abandonné après de nombreuses attaques iroquoises.
- ✶ 2 février 1646 : Dans la tempête, le père Anne de Nouë, en route pour Sorel, passe tout droit et meurt gelé à la hauteur de Contrecoeur.
- ✶ 1696 : Plusieurs colons de Sorel sont enlevés par les Iroquois et ne retrouvent leur liberté que l'année suivante.
- ✶ 1776 : Des troupes américaines installées à Sorel sont chassées par les troupes anglaises de Fraser.

- ✶ 13 septembre 1826 : Robert Jones, Édouard Cartier et William Nelson prêtent serment comme juges de paix.
- ✶ 1836 : James Sheppard fonde une briqueterie qui va fournir les briques pour la construction de la plupart des édifices de la ville.
- ✶ 1846 : Le curé Kelly fonde une bibliothèque avec 400 volumes.
- ✶ 21 août 1856 : Louis et Moïse Beauchemin fonde la fonderie Beauchemin & Frères.
- ✶ 6 novembre 1876 : L'éclairage au gaz remplace le système des lampes à pétrole dans les rues de Sorel. Elle est la 4^{e} ville canadienne à avoir cette amélioration.
- ✶ Novembre 1876 : La Corporation de la ville de Sorel forme un corps de police de quatre hommes : les nouveaux constables sont MM. Tétreault, Vilandré, Ladébauche et Fleury.
- ✶ 4 novembre 1876 : La paroisse de Sainte-Anne de Sorel est fondée par décret canonique.
- ✶ 1886 : Saint-Joseph-de-Sorel est relié au réseau de téléphone.
- ✶ 1896 : On construit une voie ferrée reliant Sorel et Saint-Hyacinthe.
- ✶ 1896 : Les habitants de Sainte-Anne-de-Sorel sont victimes d'une inondation importante.
- ✶ 8 juillet 1896 : Hyacinthe Beauchemin construit un pont de fer reliant les deux rives du Richelieu à Sorel.
- ✶ 27 mai 1906 : On fonde le Conseil 1132 des Chevaliers de Colomb à Sorel.
- ✶ 1906 : La Municipalité de Saint-Gérard-Majella est fondée.
- ✶ 1926 : Léon Ferron fonde le Musée historique de Sorel logé à partir de 1933 à la Maison des Gouverneurs.
- ✶ 1926 : J.-C.-A. Turcotte fonde la Sorel Harbour Tugs Limited.
- ✶ 21 octobre 1936 : La Société historique de Sorel est fondée par Léon Ferron.
- ✶ Mars 1946 : Bell prolonge son réseau jusqu'à Sainte-Anne-de-Sorel. Les résidents pourront maintenant avoir un téléphone résidentiel personnel.
- ✶ 7 octobre 1946 : On commence la construction de l'usine soreloise de Canadian Celanese.
- ✶ 20 octobre 1946 : Les gens de la région apprennent le décès de P.-J.-A. Cardin, député libéral du comté de Richelieu et ancien ministre des Travaux publics.
- ✶ 1956 : La Papeterie Richelieu est fondée.
- ✶ 1966 : Les frères Chalifoux fonde la Laiterie Chalifoux.
- ✶ Avril 1966 : L'industriel Ludger Simard décède.

- ✶ 16 septembre 1966 : La mairie de Tracy est officiellement ouverte.
- ✶ 1986 : Les Sorelois célèbrent la première édition du Dezemberfest commémorant l'illumination du premier arbre de Noël au Canada à la Maison des Gouverneurs.
- ✶ 1er août 1996 : Le service d'archives privées de la Société historique Pierre-de-Saurel inc. est agréé par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

LA SOCIETE HISTORIQUE PIERRE-DE-SAUREL INC.

Service d'archives privées agréé par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Un organisme voué à l'histoire régionale depuis 35 ans!

Vous avez trouvez des « vieux papiers » en faisant du ménage ? Ne les jetez pas!!!

Dans votre grenier ou votre cave, vous avez découvert ou retrouvé des vieilles photos, d'anciens journaux ou encore des films, cassettes audio, objets quotidiens de la vie d'autrefois…

Au lieu de les jeter, confiez-les à la Société historique! Il n'y a aucun frais! Ces archives témoignent de votre vie et de celle de votre famille mais aussi de notre histoire régionale!

Aidez-nous à constituer notre mémoire collective et à développer notre fierté d'appartenance.

Nos archives ce sont nos souvenirs! Sans documents, sans photos, sans journaux, pas d'histoire! Et cette histoire, que nous voulons garder et transmettre de génération en génération, est unique, car c'est la nôtre : l'histoire de la région soreloise!

Des professionnelles de l'histoire et de l'archivistique vous accueilleront toute l'année, du lundi au vendredi, de 9h à 12 h 30 et de 13h à 16h.

Fondée en 1970

SOCIÉTÉ HISTORIQUE PIERRE-DE-SAUREL INC.

6-A, rue Saint-Pierre Sorel-Tracy (Québec) J3P 3S2
Téléphone : (450) 780-5739 / **Courriel :** shps@bellnet.ca

Comité de rédaction : Isabelle Béliveau et Mélanie Parent.

Dépôt légal – Bibliothèque nationale du Québec, 2005.
Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2005.
© *Tous droits réservés.*